

Béatrice TURPIN

Cergy Paris Université

LEXIQUES, TEXTES, DISCOURS, DICTIONNAIRES (LT2D)

Introduction

Le témoignage : médiation et performativité de l'intime

À la croisée d'autres volumes de *Semen*, tels ceux sur *Modes de sémiotisation et fonctions argumentatives des émotions* (vol. 35, 2013) ou sur *Le récit de soi* (vol. 37, 2014), ce numéro intitulé *Le témoignage : médiation et performativité de l'intime* poursuit une réflexion entamée dans le numéro 57, *Le témoignage : résistance politique et sociétale*¹. Dans ces deux numéros, le témoignage est interrogé en tant qu'acte de langage et de discours² dans ses dimensions énonciative, rhétorique et pragmatique à partir de diverses formes sémiotiques, orales, écrites, visuelles, audiovisuelles ou multimodales. Le numéro 57 abordait plus particulièrement des témoignages liés à des événements politiques et sociétaux marquants, tels que guerres, persécutions, ou autres catastrophes majeures. L'élaboration de ce second volume³ est guidée par les orientations des nombreuses propositions de contributions parvenues suite à un appel plus général intitulé *Le témoignage comme discours de résistance*.

1. Présentation générale

1. 1. Témoignage historique et témoignage de l'intime

Le témoignage qu'il soit énoncé ou attendu impose au discours une dimension référentielle. Le référent est sa raison d'être. Le témoignage historique fait ressortir les « fantômes de l'histoire » (Guichard 2021 : 149). Dans ce cadre, pour être

1. Nous adressons nos sincères remerciements à Marion Bendinelli pour son aide dans la réalisation de ces deux numéros et sa relecture attentive des textes. Nous remercions également tous les chercheurs dont les évaluations anonymes ont permis d'enrichir la réflexion théorique ainsi que l'ensemble du comité de rédaction pour la confiance accordée.

2. Nous distinguons ici « acte de langage », « — de discours » et « — de parole », trois instances qui permettent de penser la dynamique linguistique, le fait que la langue ne soit pas un simple code pour signifier. En ce qui concerne les actes de langage, nous nous référons principalement à John L. Austin ([1962] 1970). « Acte de discours » renvoie à la manière dont les actes de langage se matérialisent dans le discours (oral, écrit, multimodal...) et « acte de parole » à l'engagement dans le discours d'un locuteur particulier. La langue, à la fois abstraite, sociale et dynamique est sous-jacente à ces trois niveaux.

3. Note de la Rédaction. Semen remercie pour leur participation à l'encadrement et/ou l'évaluation de ce numéro les coordinateur·rice·s, les membres du comité scientifique et du comité éditorial sollicité·e·s, ainsi que Enzo d'Armenio, Joel Danet, Noémie Marignier, Patricia Von Münchow, Stéphanie Pahud, Lorella Sini, Luigi Storto, Olivier Turbide.

valide, il faut que le statut du témoin réponde à certaines conditions de félicité : il doit être «témoin oculaire», «celui qui connaît par expérience directe» (Dulong 2000 : 115), «celui qui a vu» et peut dire «j’y étais» selon Jean Norton Cru ([1929] 2006)⁴.

L’épistémologie historique repose ainsi sur la dualité entre «voir» et «savoir» inscrite dans l’étymologie indo-européenne du terme «histoire» **weid* – qui associe l’acte de «voir» à celui de «savoir» (Vendryes 1932 ; Sakhno 1998 ; Edeline 2008). Cette position, qui correspond du point de vue pragmatique à une promesse de vérité est constitutive de la légitimité du témoin historique – mais aussi de l’impossible qui lui est attaché comme le souligne Renaud Dulong (2009 : 3) : «en affirmant “j’y étais”, le témoin s’engage à fournir la même version des faits, quelles que soient les circonstances où on la lui demandera, y compris en présence de témoins ou de preuves qui pourraient la contredire». La formule «j’y étais» ne se réduit en effet pas à un énoncé constatif ; elle a une force illocutoire qui engage celui qui l’énonce dans une obligation de constance. Le témoin assure ainsi un rôle de médiation mémorielle. Il est «porteur d’histoire» (Wieviorka [1998] 2025 : 118). Son intervention n’a pas seulement une portée informative ; elle agit comme un acte social visant à résister à l’oubli, à briser les silences et à accéder à un espace de parole et de reconnaissance. Cette parole témoignante a par ailleurs une fonction sociale importante : elle rassemble, constitue une mémoire qui est aussi avertissement pour le futur : «Le recours au témoignage comporte une portée critique face aux croyances et aux pouvoirs illibéraux et criminels» (Mesnard 2023).

Ce numéro est quant à lui plus particulièrement consacré à des témoignages du quotidien et de l’intime pouvant conduire à une évolution des représentations et à des changements sociétaux. La différence se marque d’abord par le rapport à l’objet du témoignage (événement collectif *vs* expérience personnelle), par l’ancrage du discours dans l’histoire ou dans l’intime, mais aussi par la capacité des deux types de témoignages à influencer différemment sur le collectif : le témoignage historique instruit un événement marquant. Pour l’historien il y a cependant nécessité de recouper les témoignages, de les recontextualiser en les mettant en rapport avec d’autres sources. C’est ce que Dulong appelle «le témoignage document» (2000 : 117)⁵. Le témoignage sur soi n’est pas engagé dans le même projet de

4. Dans notre monde globalisé, chacun peut voir des événements se dérouler à l’autre bout de la planète presque en temps réel, parfois même en direct. La frontière entre «voir de ses yeux» et «voir par l’image» devient floue : la présence immédiate n’est plus forcément nécessaire pour se revendiquer témoin d’un fait, puisqu’on peut désormais le constater et le partager par l’intermédiaire de l’image, ce qui revient à interroger les questions de la «vérité» des images et de l’éthique du témoignage, de sa relation à la mémoire collective et à l’histoire (voir Duroch & L’Homme 2022). Marion Carel & Dinah Ribard (2016) distinguent, quant à elles, source, auteur et sujet parlant et notent que dans le témoignage, notamment le témoignage littéraire, il peut y avoir dissociation entre source et auteur.

5. Dulong (2000) distingue le témoignage document du témoignage historique. Le premier est centré sur la documentation de faits et se rapproche à ce titre du témoignage judiciaire, le deuxième qui a une dimension mémorielle et symbolique est restitution, souvent avec une forte charge émotionnelle,

véridiction et de concordance. Il lui suffit d'être sincère, mais il lui faut rencontrer d'autres témoignages pour s'agrèger, être relayé et pouvoir favoriser une évolution de la société en cassant des préjugés ou en dénonçant des violences tues.

Qu'il soit oral, écrit ou prenant d'autres formes, le témoignage en tant qu'acte de discours prend place dans un processus d'adresse à l'autre qui contribue à sa mise en forme signifiante. Parler de soi et aller à la rencontre du « nous » (qui vivons/avons vécu la même chose) et du « ils » (les allocutaires indirects), c'est libérer une parole qui peut produire des effets de sens, qui peut toucher, ébranler, rasséréner ou au contraire, susciter l'indifférence ou l'hostilité et au-delà avoir des conséquences pragmatiques, faire évoluer les manières de penser et la société. Il y a un « pouvoir des mots » : « parler constitue une pratique sociale qui a des effets de transformation et d'action, qui est performative (Boutet 2010 : 10).

1.2. Dire l'intime

Le procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem, filmé et retransmis à la télévision, voit émerger ce qu'Annette Wieviorka nomme « l'ère du témoin ». Dans l'ouvrage qui porte ce titre, l'auteur note l'importance prise par l'« intimité » à la fois dans la démarche judiciaire (témoignages d'anciens déportés lors du procès Eichmann) et historique (Nathan Beyrac, responsable de l'antenne israélienne des archives Fortunoff, se réfère à l'histoire orale et au concept d'intimité [*intimacy*] qui lui est associé) (Wieviorka [1998] 2025 : 176 ; voir aussi Descamps 2005). Nous distinguerons cependant ici les notions d'intimité et d'intime. La première renvoie à la manière dont le témoin se met en scène avec ses effets de sens : « ils aiment montrer leur intérieur, qu'ils ont préparé pour les besoins de l'interview. Ils sont heureux que leurs petits-enfants les rejoignent à la fin de l'interview » (*Ibid.* : 160) ; « la famille reconstituée grâce à la descendance est la preuve vivante de l'échec des nazis à exterminer un peuple » (*Ibid.* : 148). La notion d'intimité est souvent corrélée à l'idée d'un espace familial et accueillant dans lequel on se sent en sécurité et peut être, de ce point de vue, distinguée de la notion d'intime qui renvoie à un contenu profond, à l'essence de quelque chose, mais aussi à un lien fort avec l'autre que l'on retrouve tant dans l'emploi nominal qu'adjectival.

Dans le contexte de ce numéro, l'intime renvoie à la mémoire personnelle – qui est également une mémoire sociale et collective (Halbwachs [1925] 1994) – et à ce que le témoignage en lui-même peut dire jusqu'au-delà des mots : l'intériorité, les émotions, les hésitations, les silences. Il y a de ce point de vue une part d'intime dans le témoignage historique, mais dans le témoignage sur l'intime, le référent mis en scène est soi-même. Il s'agit d'une adresse pour autrui orientée vers la

d'une expérience vécue liée à des événements marquants. Le témoignage historique entendu comme énonciation dans le présent de faits passés peut cependant être également pensé comme témoignage au présent de faits présents, en regard d'une temporalité historique en devenir et non plus rétrospective. Il s'agit alors d'une histoire qui porte sur des dynamiques sociétales, politiques ou culturelles en cours d'élaboration. En ce sens, l'intime conceptualisé sort de l'individuel et peut relever de l'histoire d'un intime en lutte qui se reconfigure.

reconstruction d'un vécu personnel et d'une demande de reconnaissance de ce vécu, ce qui peut être le premier palier dans la résistance aux discours de haine ou aux phénomènes de violences et de harcèlement. Dans cette adresse, autrui est alors autant une altérité qu'un autre soi-même, à la fois oreille et miroir pour tenter de se retrouver, de se reconstruire et d'accéder par le discours au symbolique, entendu comme espace commun de sens dans lequel l'expérience personnelle, en étant partagée avec autrui, se transforme en levier de reconnaissance et de transformation sociétale.

Ces notions d'intime et d'intimité peuvent être étymologiquement reliées. Elles dérivent toutes deux du latin *intimus*, superlatif de *interior* qui signifie (1) «ce qui est le plus en dedans, le plus intérieur, le fond de, le plus secret» et (2) «intime» qui renvoie à une idée de lien fort : *mei intimi* «mes intimes» et peut être substantivé (Gaffiot 1934)⁶. Le terme *intime* reste attesté au 14^e siècle au sens de «très uni», «très lié» et au sens de «qui réside au plus profond» au début du 16^e (CNRTL [En ligne]). Cette ambivalence se retrouve en français moderne où le lemme renvoie à la fois à une idée de lien fort et à une idée d'intériorité, de profondeur. Ainsi, nous trouvons la définition suivante dans le *Dictionnaire de l'Académie française* [9^e édition, En ligne] :

Intime. Adj. 1. Qui est intérieur à une chose, qui en constitue l'essence. [...] 2. Qui est strictement personnel, privé. [...] 3. Qui lie très étroitement.

À partir d'une étude lexicographique du terme Véronique Montémont montre sa plasticité sémantique et l'augmentation actuelle de sa fréquence d'emploi corrélée à celle de sa forme substantivée. L'intime est ici un intime socialement partagé : «la riche histoire lexicographique d'intime doit aussi nous rassurer sur la plasticité du terme [...] le dévoilement de la vie personnelle, à plus ou moins grande échelle, est aujourd'hui tenu comme une sorte de passage obligé du partage social» (2009 : 19).

L'intime devient également objet d'étude pour les sciences humaines et sociales en tant que révélateur des changements profonds de la société actuelle où la communication instantanée, l'image de soi et la visibilité sociale sont devenues centrales (notamment *via* les réseaux sociaux) (Foessel 2008). Nous sommes ici en présence d'un concept complexe et multidimensionnel dont les frontières varient selon les époques et les cultures⁷, comme peut varier ce que Edward T. Hall appelle «le langage silencieux» ([1959] 1984) ou «la dimension cachée» ([1966] 1971), concepts qui renvoient à cette question de l'intime, de l'en-soi, du corps propre et du rapport à autrui. Cette notion d'intime relie «intériorité» et «rapport à l'autre»

6. Les exemples donnés dans le dictionnaire pour documenter la définition sont empruntés à Cicéron (106-43 av. J.-C).

7. Nous reprenons ici le terme «frontières» qui entre en cooccurrence avec «intime» dans de nombreuses études pour marquer la fluidité entre «intérieur» et «extérieur» à soi. Notons qu'il en est de même de la frontière entre «intime» et «intimité» dont les valeurs sont mouvantes. Voir Michel Braud, Sabine Forero-Mendoza & Nadia Mekouar-Hertzberg (2023).

dans une relation qui varie culturellement, mais aussi historiquement, notamment en fonction des évolutions sociétales corrélées à celles des évolutions dans les interfaces de communication et dans leurs usages. L'accroissement exponentiel de l'emploi nominal du terme au XXI^e siècle marque une redéfinition des frontières de l'intime en fonction de ces bouleversements contemporains. Ce numéro se propose d'en explorer quelques voix – non celles de l'intime surexposé et narcissique de l'individualisme et du paraître exploité par des influenceurs, mais l'intime questionnant, tourné vers une demande de reconnaissance, de solidarité et d'action. Cet intime n'est ni repli sur soi, ni exhibition de soi, mais exposition de son histoire, de sa propre vulnérabilité, de ses traumas à la rencontre d'un « Nous » qui permette d'être entendu, y compris socialement. Il s'agit d'une forme d'intime insurgé, où la révélation de l'intime (corps, souvenirs, souffrances) se fait acte politique contre la stigmatisation, le silence imposé, l'invisibilité ou l'injustice⁸.

1.3. Repenser le témoignage à l'aune de ces mutations

La notion de témoignage s'est ainsi peu à peu éloignée de son sens judiciaire (témoigner de ce qui est hors de moi : ce que j'ai vu, entendu) pour donner une place centrale à l'expérience individuelle, à la subjectivité, à l'émotion, mais aussi à la mémoire traumatique parfois aux limites du dicible instaurant une antinomie entre l'idéal d'un discours judiciaire normé et la construction narrative du témoignage :

la participation à un procès pénal à titre de témoin implique une façon de témoigner qui ne nous est nullement naturelle. Il n'est pas naturel de raconter un événement vécu en s'en tenant rigoureusement aux données perceptives [...]. (Dulong 2000 : 118)

L'affect que souhaite évincer le témoignage judiciaire, que laisse transparaître le témoignage historique, est ce qui sous-tend le témoignage sur l'intime qui porte à la fois sur le corps et sur les émotions ou les sentiments ressentis. Dulong notait déjà son importance dans le témoignage historique spontané :

les émotions sont une forme pré-prédicative de jugement, en quelque sorte des jugements du corps, alors il est légitime d'affirmer que c'est initialement un premier jugement humain qui rend un événement digne d'être rapporté, pour susciter en résonance d'autres jugements humains. (2000 : 118)

L'essor du témoignage sur l'intime a lieu dans un contexte politique et sociétal de redéfinition d'un certain nombre de valeurs influencé par les mutations profondes que connaissent les sociétés modernes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, sous l'influence des évolutions économiques, technologiques,

8. De nombreux titres dans la littérature contemporaine rejoignent cette écriture de l'intime qui donne une place aux voix marginalisées et interroge la société sur les normes et l'acceptation des différences (sexuelles, sociales et culturelles). Le livre de Fatima Daas *La Petite Dernière* (2020) et le succès du film (2025) sont emblématiques des mutations sociétales actuelles qu'accompagnent ces œuvres et auxquelles elles contribuent. On pourrait ici parler de la performativité en acte d'un genre littéraire où l'intime rejoint des demandes sociétales de reconnaissance.

relationnelles et culturelles. Ces mutations, souvent conflictuelles, touchent actuellement particulièrement les questions de l'égalité et des violences de genre, des discriminations et des droits des personnes LGBTQ+, alors même que sont mises en cause des dynamiques familiales nocives ou introduites de nouvelles problématiques liées au vieillissement de la population. Les articles rassemblés dans ce dossier abordent ces diverses questions en rapport avec l'intime tel qu'il est revisité à l'époque contemporaine.

1.4. La médiation de l'intime : rôle des tiers et construction d'un discours politique et sociétal

Le témoignage sur soi ne se limite pas à une simple expression individuelle : il est aussi acte de parole médié. L'intime nécessite une médiation pour être dit, entendu et transformé en discours social. Cette médiation peut prendre plusieurs formes, notamment humaine et technologique. Dans le cadre de la constitution d'archives orales, qui peuvent également être des archives orales de l'intime, le discours est construit collectivement. On y retrouve cette dimension dialogale étudiée par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1995). L'allocutaire y joue un rôle important par ses postures énonciatives (Rabatel 2021), ses questions, leur enchaînement ou son attitude corporelle dans l'interaction. Il permet à l'intime de se dire et de se transformer en un discours partagé. Ce médiateur est le premier destinataire direct, mais il est aussi un passeur vers un public plus large, vers les allocutaires indirects que sont les institutions, le grand public ou les chercheurs. De ce point de vue, on peut dire que le témoignage sur soi est un discours coconstruit dans la médiation, comme le montrent les différents articles de ce numéro. Cette médiation joue un rôle fondamental dans la construction d'un discours social à partir de témoignages personnels dont la puissance performative réside finalement dans ces « "épaisseurs dialogiques" venues d'une pluralité de discours autres » (Moirand 2007 : 11).

La médiation est aussi technologique, résultat d'un choix guidé par le médium (numérique ou pas) qui influe sur sa construction sémantique, sa diffusion et sa réception. Cette médiation configure le processus de médiatisation (Jeanneret & Souchier 2005). Sur les réseaux sociaux numériques, celle-ci se complexifie. Le tiers médiateur peut être une plateforme, un algorithme, une communauté virtuelle. Cette médiation numérique ouvre de nouvelles possibilités d'expression de l'intime, mais pose aussi des questions épistémologiques et éthiques majeures, notamment en ce qui concerne la vérité des récits et les algorithmes de diffusion qui privilégient le sensationnel ouvrant la voie aux harcèlements en ligne et à une prolifération de discours destructeurs.

La médiation de l'intime est donc un processus relationnel complexe, qui transforme une parole personnelle en un discours social capable d'avoir des effets performatifs. Elle est au cœur de la dynamique contemporaine du témoignage, comme le montrent les différents articles de ce numéro qui explorent tant la médiation humaine que techno-opérationnelle et sémiologique.

1.5. La performativité de l'intime : témoignages et transformations politiques et sociétales

Dans le cadre de la théorie du performatif exposée par Austin dans *Quand dire, c'est faire* ([1962] 1970), un acte illocutoire peut avoir des conséquences concrètes, être performatif. En un premier temps, Austin distingue les actes de langage qui consistent à faire en disant (promettre, ordonner – témoigner est dans ce cas). En approfondissant la question, il en vient à poser l'existence de performatifs implicites, notamment pour certains constatifs. C'est donc moins ici dans une forme linguistique particulière que réside la performativité de l'acte de parole que dans le contexte d'énonciation, le statut du locuteur et de l'allocutaire. Entre le discours et l'acte, il peut également ne pas y avoir immédiateté (voir Määttä 2023, dans le contexte de la performativité des discours de haine). La notion est pourtant heuristiquement intéressante pour penser le rapport entre le discours et ses effets si l'on considère qu'un discours signifie, mais a aussi quelque chose à voir avec le monde réel et qu'il peut agir sur lui. Cette performativité, qui ne relève pas toujours de l'explicite, peut également s'inscrire dans d'autres formes discursives, y compris les plus contemporaines telles que les discours multimodaux ou les discours transmédiatiques.

La performativité de l'intime désigne la capacité qu'ont ces témoignages d'être suivis d'effets et d'aboutir à des changements. Cette dimension est particulièrement visible dans les mouvements sociétaux contemporains, où l'intime médié et médiatisé induit des transformations dans les représentations qui aboutissent à des évolutions législatives et sociétales. Ces mouvements transforment souvent des expériences personnelles (harcèlement, violences, rejet ou discriminations) en enjeux collectifs et politiques qui sont relayés médiatiquement. En rendant visibles des réalités longtemps invisibilisées par l'indifférence ou la honte ou bien réprimées par la loi, ils imposent de nouvelles normes de justice. Le mouvement #MeToo en est un exemple significatif, montrant, par ses différentes déclinaisons et son ampleur mondiale, la dynamique virale du numérique qui dépasse les frontières, les langues et les cultures. La parole intime, en s'agréant, produit un discours aux effets performatifs majeurs en termes de dénonciation des violences sexuelles, de mobilisation sociétale et de réformes législatives. Le témoignage est ici un acte de langage qui, médiatisé, agit sur le réel, transforme les discours et les pratiques sociales.

La performativité de l'intime est donc une dimension essentielle du témoignage contemporain, qui dépasse la simple fonction de mémoire ou de récit personnel. Elle est liée à la capacité des témoignages sur soi à se transformer en discours collectif et à produire des effets sociaux et politiques.

2. Présentation des contributions

Les différents articles de ce numéro explorent la manière dont le témoignage, en tant qu'acte de médiation discursive et sémiotique, transforme l'intime en levier de résistance face à l'invisibilisation ou aux discours destructeurs, permettant des évolutions sociétales et des changements dans les politiques publiques. Ils montrent ainsi que le témoignage n'est pas un simple récit, mais un acte qui, médié, peut transformer les réalités sociales. Les corpus sont variés (photographies, entretiens, témoignages en ligne, documentaires, films ou discours politiques) et les approches théoriques mobilisées sont souvent plurielles et complémentaires (analyse de discours, linguistique interactionnelle, sociolinguistique, sémiologie, sciences de la communication, études visuelles notamment).

L'article de Nathalie Garric et Valérie Rochaix «Témoigner par un dispositif de recherche augmenté de la photographie» est lui-même témoignage engagé d'une recherche en résistance aux catégorisations institutionnelles. L'article montre comment l'intégration de la photographie dans un dispositif de recherche peut enrichir l'analyse et offrir une nouvelle dimension au témoignage d'aidants familiaux de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. La méthodologie, en déplaçant la position traditionnelle du chercheur en tant qu'autorité unique et distante a permis aux proches aidants de se réapproprier leur récit en devenant co-créateurs du projet de recherche, ce qui permet aussi de mieux comprendre leur vécu intime. L'intime est ici l'intime du quotidien, qui échappe généralement aux entretiens de recherche ; c'est l'expression personnelle et profonde des sentiments que capture le médium photographique, c'est aussi l'intime relationnel et l'intime de compréhension qui a pu permettre d'instaurer une relation plus personnelle entre aidants, chercheurs et photographe. L'article offre ainsi une conceptualisation riche et nuancée du témoignage, en mettant en avant sa dimension performative, coénonciative et réflexive.

Aron Arnold, Julie Abbou, Yse Kaufman-Hammel et Heather Burnett explorent les récits de violences sexistes et sexuelles (VSS) comme espace discursif de résistance. Les récits de violence retenus n'ont pas été sollicités directement, mais sont apparus spontanément lors d'entretiens avec des personnes se définissant comme féministes ou *queer*. Les chercheurs ont identifié les stratégies de mise à distance utilisées, telles que la banalisation, l'humour et la minimisation. Ces stratégies permettent de dédramatiser le récit et de rendre dicibles les VSS. Par le fait même d'être dites dans une relation interlocutive, celles-ci sont transformées en un récit collectif qui aboutit à les reconnaître en tant que phénomène systémique et partagé. L'article met également en lumière l'influence des mouvements sociaux, tels que #MeToo et le féminisme, qui ont joué un rôle crucial dans la sensibilisation du public et la modification des perceptions sociétales.

Dans son article intitulé «La non-congruence comme agir langagier? Résister par "alors que" dans le témoignage de maltraitance en ligne», Rose Moreau

Ragueneau analyse des témoignages de maltraitance parentale sur le compte *Instagram* «Parents toxiques» qui permet une mise en situation interlocutive sur les dynamiques destructives vécues en milieu familial. L'intime est abordé à travers le concept de «mise en discours extime» qui renvoie au fait que les locuteurs extériorisent sur les réseaux sociaux numériques des aspects très personnels de leur vie, généralement passés sous silence. L'analyse se concentre sur la matérialité linguistique des témoignages, notamment l'utilisation de la locution «alors que» qui introduit une non-congruence. L'analyse argumentative détaillée montre comment la non-congruence introduite par cette locution est utilisée pour construire une forme de résistance discursive mettant en lumière des comportements et des normes généralement invisibilisés.

L'article d'Axel Boursier et d'Annabelle Seoane «Quand le journaliste se fait témoin : d'une victime cyberharcélée à une parole de résistance» étudie les stratégies discursives mises en place par des journalistes victimes de cyberharcèlement pour contrer les discours de haine. L'article adopte une approche multidimensionnelle pour analyser les témoignages, combinant des perspectives interactionnelles, rhétoriques et communicationnelles. Cette approche permet de capturer la complexité des témoignages en tant qu'actes de parole qui transcendent la simple narration d'un vécu. L'analyse discursive permet de déterminer les principaux motifs de harcèlement : le genre, l'orientation sexuelle, l'origine ethnique, l'orientation politique et l'appartenance à un média particulier. En exposant publiquement les attaques subies, les journalistes les transforment en discours de dénonciation publique. Cet acte de réappropriation leur permet de transformer une vulnérabilité en force. La diffusion médiatique massive sur différents supports de contre-discours transforme leurs expériences personnelles en acte de résistance collective contre le cyberharcèlement.

Dans «Fonction du témoignage autobiographique de Nan Golding dans le documentaire lanceur d'alerte *Toute la beauté et le sang versé* de Laura Poitras», Florence Maeso Gardeil s'appuie sur une transcription du récit de Nan Golding (en voix off) et sur les photographies commentées dans la première partie du film qui témoigne du parcours de vie qui l'a menée à la marginalisation. L'intime est ici anamnèse, retour sur soi, c'est aussi l'intime du journal visuel que constitue «The Ballad of Sexual Dependency» d'où proviennent les clichés présentés à l'écran. Par une analyse linguistique et sémiologique, l'article montre comment les images dialoguent avec le discours verbal pour renforcer la portée du témoignage, conçu comme un acte polyphonique et dialogique à l'intersection de l'autobiographie, de l'art et du militantisme. Ce témoignage est également vu comme contre-discours, s'opposant aux conformismes, aux représentations stigmatisantes et aux silences imposés, introduisant ainsi la seconde partie du film, centrée sur l'engagement et le témoignage de Golding dans la crise des opioïdes aux États-Unis.

Silvia Nugara analyse un documentaire à la fois expérimental et engagé dans sa contribution intitulée «Témoigner est un acte collectif. Les années VIH/sida dans

Artistes en Zone Troublés de Stéphane Gérard et Lionel Soukaz». Le témoignage est ici vu comme une pratique vivante, où la parole et l'image s'entrelacent pour résister à la mort et à l'oubli. Il est étudié comme pratique de co-énonciation dépendant de ses conditions de production et de réception et porteur d'une mémoire affective et politique. La co-construction du discours filmique et le montage différé sont analysés du point de vue de leurs effets pragmatiques : éviter une spectaculatisation de la mort pour privilégier une mémoire affective et relationnelle. Reçu et relayé dans un processus d'adresse, l'intime peut devenir performatif en liant affect et politique : les émotions deviennent des outils de résistance en s'opposant aux discours de victimisation et en proposant une mémoire sociale alternative.

Dans l'article intitulé «La résistance et l'impossible dans le témoignage des corps transsexuels : une réflexion politique», Bethania Mariani et Alexandre Ferrari proposent une analyse des témoignages de deux femmes transsexuelles devenues députées au Brésil. L'article s'appuie sur une approche interdisciplinaire croisant l'analyse du discours, l'étude des interactions sociales, les études de genre, la sociologie politique, les *Cultural Studies* et la psychanalyse lacanienne. L'analyse dépasse la présupposition d'une transparence du sens en interrogeant la matérialité même du discours, marquée par des silences, des hésitations, des lapsus ou des répétitions. Elle s'inscrit dans le sillage de la notion de mémoire discursive (Pêcheux), mettant au jour les mécanismes de l'oppression et les formes de résistance qui se déploient dans les interstices du discours. L'intime n'y est pas exposé pour lui-même, mais est mobilisé comme preuve des violences structurelles (rejet familial, violence religieuse, isolement). Il est conceptualisé comme acte de résistance face aux violences sociétales (racisme, transphobie, exclusion) tandis que la reconfiguration des rapports de pouvoir – par la transformation des médiations et des lieux d'énonciation – reconfigure le pouvoir même du discours.

L'approche pluridisciplinaire de ce dossier révèle la plasticité du témoignage, qui peut être un dispositif de recherche, une stratégie langagière, une parole publique, un outil de mémoire ou une arme politique. Cette complémentarité entre unité et diversité montre la complexité et l'intérêt de cet objet de recherche. En liant témoignage, performativité et problématisation de l'intime, le dossier interroge l'antinomie entre «le plus profond» et le «relationnel» inscrite dans les définitions des dictionnaires. L'intime, «au plus profond», est le sceau de l'histoire (personnelle et donc sociétale), c'est aussi, et en même temps, dans un même mouvement «performatif», ce qui relie, fait commun dans une société de plus en plus atomisée et conflictuelle.

Bibliographie⁹

- AUSTIN John L., [1962] 1970, *Quand dire, c'est faire* (trad. Gilles Lane), Paris, Seuil.
- BOUTET Josiane, 2010, *Le pouvoir des mots*, Paris, éd. La Dispute.
- BRAUD Michel, FORERO-MENDOZA Sabine & MEKOUAR-HERTZBERG Nadia, 2023, *Figures et frontières de l'intime à l'époque contemporaine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- CAREL Marion & RIBARD Dinah, 2016, « Témoigner en poésie. Le cas de Marc de Larréguay », *Poétique* [En ligne], 179, DOI : < <https://doi.org/10.3917/poeti.179.0039> >.
- CRU Jean Norton, [1929] 2006, *Témoins : Essai d'analyse et de critique des souvenirs des combattants édités en français de 1915 à 1928*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- DESCAMPS Florence, 2005, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone*, Vincennes, Institut de la gestion publique et du développement économique, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, DOI : < <https://doi.org/10.4000/books.igpde.104> >.
- DULONG Renaud, 1998, *Le témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- , 2000, « Le témoignage historique : document ou monument », *Hypothèses*, 3, 115-119.
- , 2009, « Qu'est-ce qu'un témoin historique », *Vox Poetica*, URL : < <https://vox-poetica.com/t/articles/dulong.html> >.
- DUROCH Françoise & L'HOMME Maelle, 2022, « Considérations éthiques autour de l'utilisation de l'imagerie humanitaire », *Alternatives humanitaires*, 21, URL : < <https://www.alternatives-humanitaires.org/fr/2022/11/28/considerations-ethiques-autour-de-lutilisation-de-limagerie-humanitaire/> >.
- EDELIN Francis, 2008, « Voir & savoir une relation ambiguë », *Actes sémiotiques*, 111, DOI : < <https://doi.org/10.25965/as.1589> >.
- FOESSEL Michaël, 2008, *La privation de l'intime. Mises en scènes politiques des sentiments*, Paris, Seuil.
- GUICHARD Charlotte, 2021, « La mémoire autrement ? Ernest Pignon-Ernest et les fantômes de l'histoire », *Esprit*, 5, 149-157.
- HALBWACHS Maurice, ([1925] 1994), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel.
- HALL Edward T., [1966] 1971, *La Dimension cachée* (trad. A. Petite, postface F. Choay), Paris, Seuil.
- , [1959] 1984, *Le langage silencieux* (trad. J. Mesrie et B. Niceall), Paris, Seuil.
- JEANNERET Yves & SOUCHIER Emmanuel, 2005, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication et langages*, 145, 3-15.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1995, « La construction de la relation interpersonnelle : quelques remarques sur cette dimension du dialogue », *Cahiers de linguistique française*, 16, 69-88, URL : < https://www.unige.ch/clf/fichiers/pdf/04-Kerbrat_nclf16.pdf >.
- LAMY Jérôme & HAMELIN David, 2025, « Pourquoi une revue d'histoire sociale », *Revue d'histoire sociale*, 1, URL : < <https://www.ouvroir.fr/rhs/index.php?id=84> >.

9. Sauf mention contraire, les références en ligne ont été vérifiées le 16 août 2025.

- MÄÄTTÄ Simo K., 2023, «Performativité», in LORENZI BAILLY Nolwenn & MOÏSE Claudine (dirs), *Discours de haine et de radicalisation : Les notions clés*, Lyon, ENS éditions, 81-87.
- MESNARD Philippe, 2023, «Pensées critiques et enjeux mémoriels», *Mémoires en jeu*, Dossier spécial, URL : < <https://www.memoires-en-jeu.com/dossier/pensees-critiques-et-questions-memorielles/> >.
- MOIRAND Sophie, 2007, «Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse», *CORELA*, HS-6, DOI : < <https://doi.org/10.4000/corela.1567> >.
- MONTÉMONT Véronique, 2009, «Dans la jungle de l'intime : enquête lexicographique et lexicométrique (1606-2008)», *Itinéraires*, 4, 15-38, DOI : < <https://doi.org/10.4000/itineraires.585> >.
- RABATEL Alain, 2021, «Postures énonciatives, interaction et dialogisme», *Cahiers de pragmatique*, 75, DOI : < <https://doi.org/10.4000/praxematique.7190> >.
- SAKHNO Sergueï, 1998, «La mémoire des mots : surprises du vocabulaire russe (Problèmes de sémantique historique comparée)», *Slovo*, 20-21, 327-352, URL : < https://www.persee.fr/doc/slovo_0183-6080_1998_num_20_1_1154 >.
- VENDRYES Joseph, 1932, «Sur les verbes qui expriment l'idée de "voir"», *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2, 192-206, URL : < https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1932_num_76_2_76206 >.
- WIEVIORKA Annette, [1998] 2025, *L'Ère du témoin*, Paris, Hachette, Pluriel.

Dictionnaires

- CNRTL (Centre national des ressources textuelles et lexicales) [En ligne], URL : < <https://www.cnrtl.fr> >.
- ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dictionnaire*, 9^e édition, [En ligne], URL : < <https://www.dictionnaire-academie.fr> >.
- GAFFIOT Félix, 1934, *Dictionnaire illustré Latin-Français*, Paris, Hachette.
- LAROUSSE [En ligne], URL : < <https://www.larousse.fr> >.